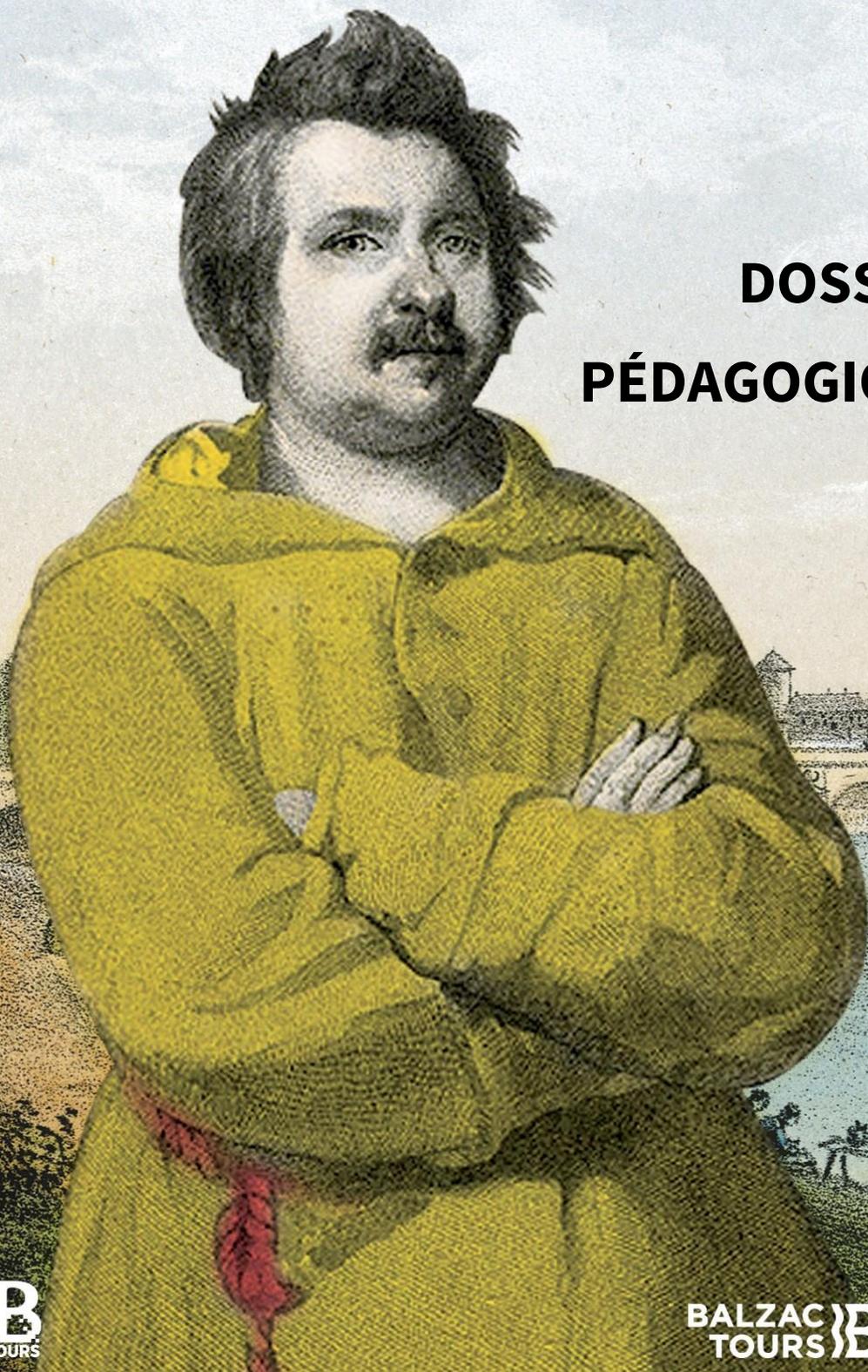


DU 8 NOVEMBRE 2019 AU 10 FÉVRIER 2020
MUSÉE DES BEAUX-ARTS

BALZAC

ET SA JOYEUSE TOURAINNE

- EXPOSITION DES TRÉSORS DE LA BIBLIOTHÈQUE -



DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

MUSÉE
• DES •
BEAUX
- ARTS
TOURS

BIBLIOTHÈQUES
B
TOURS

BALZAC
TOURS **B**

VILLE DE
TOURS



SOMMAIRE

Consignes pour votre visite

Page 3

Partie 1 : Présentation de l'exposition

Pages 4 - 9

Partie 2 : Propositions pédagogiques

Pages 10 - 19

Consignes pour votre visite

À transmettre de façon obligatoire à vos élèves et étudiants

- ◆ Ne pas toucher les œuvres.
- ◆ Ne pas s'appuyer sur les murs.
- ◆ Parler à voix basse lors de la circulation dans le musée.
- ◆ Faire asseoir les élèves devant les œuvres en veillant aux reflets qui peuvent nuire à l'étude de celles-ci.
- ◆ Utiliser uniquement des crayons de papier pour l'éventuelle prise de note.

De la discipline de tous dépend la tranquillité
des autres visiteurs et la conservation d'œuvres
qui ont traversé les siècles.

Bonne visite à toutes et à tous !

Partie 1 : Présentation de l'exposition

Le public découvrira les rapports que l'écrivain a entretenus tout au long de sa vie avec sa province d'origine et la manière dont il la met en scène dans son œuvre. Du *Lys dans la vallée* aux *Contes drolatiques* et au *Curé de Tours*, Balzac décrit des paysages ou des caractères dans des pages où le réalisme côtoie la transfiguration fantasmée.

Vitrine n°1 : La jeunesse : Tours, Saint-Cyr, Vendôme

Le père d'Honoré de Balzac est affecté à Tours en 1795. Directeur des vivres de la 22^e division militaire et homme de progrès séduit par la philosophie des Lumières, il intègre le milieu des notables de la ville. Entre 1807 et 1809, il publie quatre brefs mémoires témoignant de ses préoccupations civiques et morales.

Balzac naît à Tours le 20 mai 1799, au n°25 de la rue de l'Armée d'Italie. Axe principal de la ville depuis sa percée en 1777 et la construction du Pont de pierre achevée en 1778, cette rue deviendra successivement la rue d'Indre-et-Loire, la rue Napoléon, la rue Royale, enfin la rue Nationale.

Jusqu'à l'âge de quatre ans, le jeune Balzac est placé en nourrice dans le village de Saint-Cyr-sur-Loire. Si les rapports que ses parents- et notamment sa mère- entretiennent avec lui sont marqués par la froideur, le recours à une nourrice constitue cependant une pratique courante dans les milieux bourgeois à cette époque. De quatre à huit ans, Balzac vit à Tours, auprès de sa famille, sous la férule d'une gouvernante, et fréquente comme externe la pension Le Guay, 71 (actuel 57) rue de la Scellerie.

En juin 1807, il entre comme pensionnaire au collège de Vendôme. L'enfant y demeure six ans, sans contact avec sa famille. Revenu à Tours en 1813, il assiste un an plus tard au passage du duc d'Angoulême à Tours, cette visite marque le jeune Balzac qui deviendra un fervent légitimiste. En novembre 1814, la famille déménage à Paris.

Vitrine n°2 : Saché, le lieu balzacien par excellence

Entre 1823 et 1848, Balzac revient au moins à onze reprises en Touraine, pour des séjours qui s'étendent de quelques jours à plusieurs mois. Sa première villégiature a lieu chez Henri Joseph de Savary dont le beau-père Jean Margonne, ancien amant de la mère de Balzac, est le propriétaire du château de Saché. Ces rapports complexes n'empêchent pas l'entretien d'une vive amitié entre les deux hommes. Offrant une pause bienvenue aux fatigues de la vie parisienne, aux relances des créanciers ou aux sollicitations des importuns, Saché devient le lieu de séjour privilégié de Balzac en Touraine.

Lieu de repos mais aussi lieu d'un travail intense, la petite chambre qui lui est réservée à Saché verra Balzac avancer ou corriger bien des œuvres, comme *Le Père Goriot*, *César Birotteau*, les *Illusions perdues* ou *Maître Cornélius*.

Vitrine n°3 : les séjours en Touraine – les projets de réinstallation

Enchanté par son séjour en 1830 à la closerie de la Grenadière sise à Saint-Cyr-sur Loire, Balzac tente d'acquérir le site entre 1834 et 1836. En 1846, il essaye aussi d'acheter le château de Moncontour mais ses difficultés financières et les réticences de sa maîtresse Mme Hanska, empêchent le projet de se réaliser.

Vitrine n°4 : la Touraine terre d'écrivains au temps de Balzac

La Touraine est une terre d'écrivains, qu'ils y soient né ou qu'ils y aient vécu. Quelques figures, illustres ou non, témoignent de cette tradition à l'époque de Balzac.

Pierre-Jean de Béranger compose au cours de sa vie près de 500 chansons ou poèmes engagés, dont beaucoup deviennent très populaires, comme *Le Roi d'Yvetot*. Ses fortes convictions libérales et républicaines et son anticléricalisme lui valent de connaître la prison à deux reprises sous la Restauration.

En 1836, il décide de se retirer en Touraine, où il séjournera pendant quatre ans. Sa notoriété est telle que son nom est donné en 1843, de son vivant même, au Grand Mail, le boulevard situé le long des anciens remparts. Si les deux hommes se connaissent, les relations entre Béranger et Balzac restent ténues, tant leurs idées politiques les opposent. Cependant Balzac le sollicite en 1842 pour une chanson à insérer dans la réédition d'*Un grand homme de province à Paris*.

Vitrine n°5 : la Touraine dans l'œuvre de Balzac

S'il est des écrivains qui n'évoquent jamais leur petite patrie ou même se plaisent à la dénigrer, Balzac au contraire fait de la Touraine le décor de nombreux écrits en faisant l'éloge directement ou par des voies détournées.

Au sein d'une œuvre prolifique et pourtant inachevée, une vingtaine de romans et nouvelles voient tout ou partie de l'action se dérouler en Touraine ou dans un Val de Loire élargi.

Œuvre de Balzac	Date de rédaction	Evocation de la Touraine
<i>Sténie</i>	1819-21	Longue description de Tours
<i>Le Centenaire ou les deux Béringheld</i>	1822	Le texte débute par l'entrée du général Tullius de Béringheld à Tours, depuis la « montagne » de Grammont.
<i>Wan-Chlore</i>	1825	Longue évocation des bords de Loire, mais aussi le quartier de la cathédrale
<i>Les Deux Amis</i>	1830	
<i>La Grande Bretèche</i>	1831	
<i>Maître Cornélius</i>	1831	
<i>La Grenadière</i>	1832	Evocation du lieu de villégiature occupé en 1830
<i>Le Curé de Tours</i>	1832	Evocation du quartier de la cathédrale
<i>Louis Lambert</i>	1832	Vendôme
<i>Le Médecin de campagne</i>	1833	
<i>Les Contes drolatiques</i>	1832-37	Saché, Saint-Cyr, explication du nom des rues de villes et villages tourangeaux
<i>L'Illustre Gaudissart</i>	1833	
<i>Eugénie Grandet</i>	1833	Saumur
<i>Le Lys dans la Vallée</i>	1835	Saché
<i>Sur Catherine de Médicis</i>	1830-41	Blois

Après 1836, Balzac semble s'émanciper de ce cadre familial, comme s'il ne voulait pas s'enfermer dans une veine trop régionalement marquée. Mais il n'hésite pas à puiser son inspiration pour décrire un paysage ou un édifice dans les lieux qu'il connaît déjà : dans *Béatrix* (1839), la maison Tristan à Tours sert de modèle à une vieille maison de Guérande.

Vitrine n°6 : les Contes drolatiques

En avril 1832, Balzac fait paraître chez Charles Gosselin et Edmond Werdet le premier dizain des *Cent Contes drolatiques* dans la lignée des pastiches médiévaux à la mode lors de la période romantique.

Conçus comme le pendant de la *Comédie humaine*, ces contes s'inscrivent dans une tradition remontant au Moyen âge et à la Renaissance. Dans la veine de Rabelais Balzac mêle expressions médiévales et néologismes, termes savants et vocabulaire dialectal. Mais *les Contes drolatiques* sont mal reçus par la critique. Le ton burlesque et quelquefois scabreux heurte les conventions bourgeoises. Illustrés à de multiples reprises, notamment par Gustave Doré, les *Contes drolatiques* figurent parmi les œuvres de Balzac les plus connues des bibliophiles.

Vitrine n°7 : le Curé de Tours

Le Curé de Tours fournit à Balzac l'occasion de mettre en scène à travers une histoire à l'intrigue assez mince des personnages personnifiant la mesquinerie ou la méchanceté, la bêtise ou l'indolence.

L'abbé François Birotteau aspire à la succession de l'abbé Chapeloud comme chanoine et vicaire général du chapitre de Saint-Gatien, et comme locataire du confortable appartement loué par Sophie Gamard, représentée comme la caricature de la vieille fille. Mais cet homme trop naïf et doux, est victime des intrigues d'un concurrent retors et ambitieux, l'abbé Troubert, qui trouve en la logeuse une alliée efficace et redoutable. Trahi par tous, l'abbé Birotteau, au terme d'un véritable chemin de croix, échoue comme prêtre au faubourg de Saint-Symphorien, de l'autre côté de la Loire seulement, et pourtant si loin de Tours. Les souvenirs d'enfance de Balzac s'épanouissent également dans la description des lieux. Le quartier du cloître Saint-Gatien, déjà été mis en scène dans des romans de jeunesse, *Sténie* et *Wann-Chlore*, est décrit dans une ambiance où le fantastique côtoie le détail archéologique. La maison où Mlle Gamard tient pension est directement inspirée, avec quelques aménagements, par le cloître de la Psalette.

Vous trouverez dans la vitrine de nombreuses et remarquables versions illustrées de l'œuvre.

Vitrine n°8 : le Lys dans la vallée

Le Lys dans la vallée, dernier grand roman de Balzac à prendre pour cadre la Touraine, est aussi le plus célèbre : dans une longue lettre, le comte Félix de Vandenesse confesse à sa maîtresse, la comtesse Natalie de Manerville, l'amour intense qu'il a porté plusieurs années à la chaste Henriette de Mortsauf, épouse malheureuse de l'ombrageux comte de Mortsauf. Cette relation demeurant

platonique, Vandenesse finit par succomber aux charmes d'une intrigante anglaise, la fouguese aristocrate lady Dudley. En l'apprenant, Mme de Mortsauf dépérit et meurt, rongée par la jalousie et les regrets...

Comme d'autres œuvres de Balzac, ce roman d'éducation sentimentale présente un fort caractère autobiographique : l'amour de Félix de Vandenesse pour Mme de Mortsauf, s'inspire directement de celui de l'écrivain pour Mme de Berny. Ce roman s'inscrit dans la vogue des romans d'apprentissage du XIX^e siècle.

Les pérégrinations de Félix de Vandenesse nous conduisent depuis Tours, les landes de Charlemagne et le village de Pont-de-Ruan jusqu'à la commune de Saché, où se déroule l'essentiel de l'action du roman.

Le héros partage ensuite son temps entre le château de Clochegourde, résidence de la comtesse de Mortsauf – inspiré par le manoir de Vannes – ou, sur l'autre rive de l'Indre, au château de Frapesle, propriété d'un ami de la famille Vandenesse – inspiré quant à lui par le château de Valesne. Et c'est au château de Saché lui-même, dans une chambre toute semblable à celle qui accueillait Balzac, que Félix de Vandenesse demeure à la fin du roman.

Ces incessants déplacements permettent à Balzac de peindre des lieux qu'il connaît et apprécie, comme, ici, les moulins et le pont de Pont-de-Ruan.

Vitrine n°9 : la Touraine, « *Indoustan de la France* »

Balzac assimile la Touraine à un pays de Cocagne. L'engourdissement intellectuel inhérent à la douceur de vivre conduit à plusieurs reprises Balzac à assimiler la Touraine à un Orient romantique et exotique synonymes d'immobilité et de paresse.

Vitrine n°10 : la Loire

Paysage de son enfance, la Loire et les descriptions de Tours inondent l'œuvre balzacienne.

Vitrine n°11 : la Touraine des églises et des châteaux

De nombreuses églises et châteaux continuent bien après la révolution d'être démantelés et revendus pour y installer des activités industrielles, agricoles ou culturelles. D'autres sont purement et simplement démantelés pierre par pierre. A la suite de Victor Hugo (*Guerre aux démolisseurs*, 1825) ou Châteaubriand (*Mémoires d'outre-tombe*, 1848), Balzac évoque ces destructions et notamment les ravages accomplis par la Bande noire. Ecrivain romantique, il cède comme nombre de ses contemporains à la poésie des ruines, ainsi qu'en témoignent les évocations du château de Blois (*Sur Catherine de Médicis*), de l'abbaye de Marmoutier (*La Femme de trente ans*), ou celle du château de Rochecorbon (*L'Excommunié*). Si Balzac a défendu et décrit les monuments hérités du passé, il les a aussi visités, s'inscrivant dans une pratique touristique initiée en Touraine (Azay-le-Rideau en 1830 et

1846, Chenonceau en 1837) par des voyageurs anglais, comme l'agronome Arthur Young (1741-1820) ou le peintre William Turner (1775-1851).

Vitrine n°12 : quelques figures tourangelles

Au-delà des paysages et des monuments, Balzac s'est attaché à peindre avec précision et parfois férocité dans ses romans différents types humains, représentant les différents états de la société. Parmi les plus typiques :

-le noble d'Ancien Régime. M. de Mortsauf, dans *Le Lys dans la Vallée*, symbolise parfaitement cette vieille noblesse, dont les valeurs, l'attachement à la religion et au roi, sont également chères à Balzac.

-le notable de village. Tantôt artisan, tantôt agriculteur, toujours rentier et propriétaire, enrichi lors de la Révolution par l'achat de biens nationaux, le notable de village en Touraine, est souvent lié à la vigne, dont la culture rapporte plus que celle des céréales. Dans *l'Illustre Gaudissart*, Balzac dresse à travers la figure de l'ancien teinturier de Vouvray, Vernier, un portrait au vitriol des parvenus ruraux.

- Le marchand de Tours. Décrit en la personne de M. Coudreux, il possède les traits de caractère du Tourangeau type dénoncés à de multiples reprises par Balzac. Nonchalance et paresse conduisent la province à l'engourdissement alors que Paris ou les régions du Nord ou de l'Est connaissent au début du XIXe siècle une croissance économique vertigineuse.

-le prêtre. La figure du prêtre est marquée par la diversité : aux vieilles divisions entre jansénistes, gallicans ou ultramontains est venue s'ajouter sous la Révolution la violente fracture entre clergé réfractaire et clergé assermenté, que le Concordat passé entre la France de Bonaparte et la papauté ne réduira que progressivement. *Le Curé de Tours* offre une étonnante galerie de figures ecclésiastiques, avec les portraits contrastés des abbés Troubert, Chapeloud, et bien sûr Birotteau.

Vitrine n°13 : Louis XI et le château du Plessis et vitrine n°14 : Catherine de Médicis et le château de Blois

Balzac dresse le portrait de grands personnages de l'histoire de France étroitement associés à la Touraine ou au Val de Loire : Louis XI (*Maître Cornélius, Contes drolatiques*) et Catherine de Médicis (*Sur Catherine de Médicis*).

A la suite de Victor Hugo (*Notre-Dame de Paris*) ou Walter Scott (*Quentin Durward*), Balzac présente dans *Maître Cornélius*, un Louis XI proche du peuple, auquel il s'est allié pour lutter contre les grands seigneurs féodaux, un homme terriblement soupçonneux, craint et obéi, mais également un grand monarque, faisant entrer son royaume dans la modernité par ses réformes et assurant sa puissance par ses conquêtes. Louis XI apparaît à nouveau dans les *Contes drolatiques*, mais sous un autre jour, celui d'un roi plein d'allégresse, amateur de blagues scabreuses.

A contre-courant de Mérimée et de Dumas, Balzac dresse dans la préface de son roman un portrait qui se veut une réhabilitation et une défense d'une souveraine qui, tout comme Louis XI, personnifie une monarchie et un Etat forts et autoritaires

Vitrine n°15 : l'affaire Clément de Ris et vitrine n°16 : l'assassinat de Paul-Louis Courier

Comme de nombreux contemporains (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, 1842), Balzac trouve également son inspiration dans des affaires qui ont marqué de son vivant la chronique judiciaire et politique, aussi bien locale que nationale : l'enlèvement du sénateur d'Indre-et-Loire Clément de Ris (1800) dans *Une ténébreuse affaire* (1841) et l'assassinat de l'écrivain Paul-Louis Courier (1827) dans *Les Paysans* (1844).

Le 23 septembre 1800, le sénateur Dominique Clément de Ris (1750-1827) est mystérieusement enlevé en plein jour par six personnes dans son château de Beauvais, à Azay-sur-Cher, puis enfermé dans la cave d'une ferme voisine, au Portail. Cette ténébreuse affaire est le fruit d'une intrigue machiavélique du ministre de la police, le terrible Joseph Fouché, qui préparait un coup d'Etat en cas de défaite du consul Bonaparte en Italie. Compromis, il échafaude une diversion en faisant porter les soupçons sur deux royalistes qui seront exécutés à Angers en 1801. Œuvre de fiction, le roman de Balzac présente de nombreuses modifications par rapport à l'histoire réelle.

En 1818, après une carrière militaire Paul-Louis Courier se consacre à la littérature et l'étude de la Grèce antique. Il décide de s'installer durablement en Touraine en acquérant une propriété à Véretz. Libéral, attaché à l'héritage des Encyclopédistes, anticlérical fervent, il se montre réservé à l'égard du régime impérial et manifeste, après 1815, sa franche opposition à la Restauration, en publiant des pamphlets au ton incisif qui assurent sa célébrité et lui valent une peine de prison.

Le 10 avril 1825, on retrouve son corps, criblé de trois balles, dans son bois de Larçay, près de Véretz. Cet assassinat d'un publiciste célèbre défraie la chronique judiciaire sous la Restauration. Longtemps on croit à un crime politique, fomenté par les Jésuites, en raison des inimitiés que ses pamphlets ont valu à Paul-Louis Courier. Ce n'est qu'en 1829-1830 que la vérité éclate : la machination politique fait place au fait divers, l'écrivain a été la victime de la rancune sociale de plusieurs de ses domestiques et ouvriers agricoles. Un temps soupçonnés, ils avaient été précédemment jugés et acquittés en 1825. La cause ayant déjà été jugée, ils échapperont finalement à toute condamnation.

En dépit de leurs idées politiques strictement opposées, Balzac éprouve sympathie et admiration pour Paul-Louis Courier, dont il loue le style, la « savante bonhomie » et la « pensée rabelaisienne ». Frappé par l'assassinat du pamphlétaire, Balzac s'inspire largement de ses mésaventures en tant que propriétaire foncier dans son roman *Les Paysans*. Commencé en 1834, il est publié en partie en 1844, mais reste inachevé. Une nouvelle fois, pour garder sa liberté créatrice, Balzac délocalise l'action et la situe en Bourgogne.

Partie 2 : Propositions pédagogiques

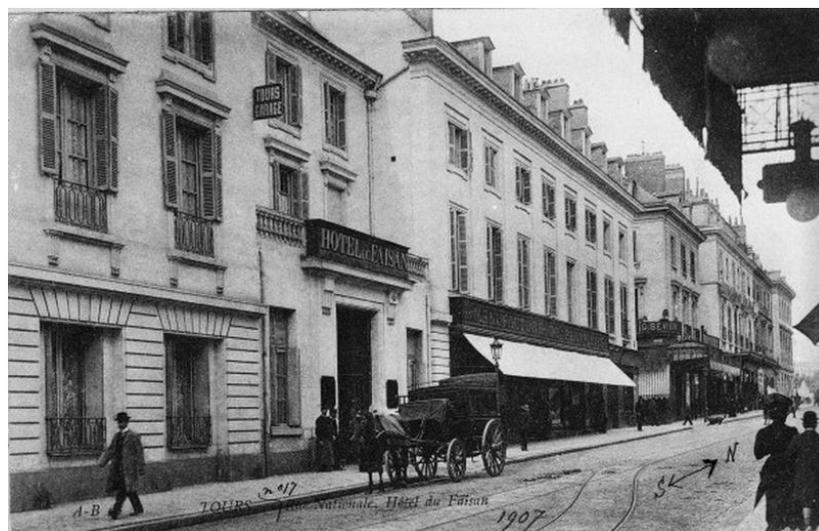
Vitrine n°1 : La jeunesse : Tours, Saint-Cyr, Vendôme

En vous inspirant de l'extrait des *Contes drolatiques*, décrivez avec l'aide des cartes postales la rue Nationale à la fin du XIX^e siècle. Opérez la même démarche pour la période actuelle.

- Document 1: Honoré de Balzac, *Contes drolatiques*, 1832-37

« C'est une rue toujours neuve, toujours royale, toujours impériale, une rue patriotique, une rue à deux trottoirs, une rue ouverte des deux bouts, bien percée, une rue si large que jamais nul n'y a crié : Gare ! une rue qui ne s'use pas, une rue qui mène à l'abbaye de Grant-Mont et à une tranchée qui s'emmanche très-bien avec le pont, et au bout de laquelle est un beau champ de foire ; une rue bien pavée, bien bâtie, bien lavée, propre comme un miroir, populeuse, silencieuse à ses heures, coquette, bien coiffée de nuit par ses jolis toits bleus ; bref, c'est une rue où je suis né ; c'est la reine des rues, toujours entre la terre et le ciel, une rue à fontaine, une rue à laquelle rien ne manque pour être célébrée parmi les rues ! Et, de fait, c'est la vraie rue, la seule rue de Tours. »

- Document 2 : Cartes postales, Tours à la fin du XIX^e- début du XX^e siècle





52 TOURS. — L'Ancien Hôtel-de-Ville
et le Square Kabeleis.



63 TOURS. — Le Musée, la Bibliothèque, ancien Hôtel de Ville, et la Rue Nationale. — LL.

- Documents 3 : Vues de la rue Nationale au XXI^e siècle



Vitrine n°2 : Saché, le lieu balzacien par excellence

En vous inspirant de la lettre rédigée par Balzac, décrivez le château de Saché d'après les documents présentés ci-dessous.

Honoré de Balzac, Lettre à Mme Hanska, 1833

« Vous m'avez demandé des renseignements sur Saché. Saché est un débris de château sur l'Indre, dans une des plus délicieuses vallées de Touraine. Le propriétaire, homme de 55 ans [M. Margonne] m'a fait jadis sauter sur ses genoux. Il a une femme intolérante et dévote, bossue, peu spirituelle. Je vais là pour lui, puis j'y suis libre, l'on m'accepte dans le pays comme un enfant, je n'y ai aucune valeur, et je suis heureux d'être là comme un moine dans son monastère. Je vais toujours méditer là quelques ouvrages sérieux. Le ciel y est si pur, les chênes si beaux, le calme si vaste. »



Vitrine n°7 : Le Curé de Tours

Après avoir étudié le tableau de Georges François Souillet, mettez l'œuvre en parallèle de l'extrait du *Curé de Tours*. L'artiste a-t-il retracé l'ambiance balzacienne de la rue et de la maison du curé de Tours ?

Georges François Souillet, *La maison du curé de Tours*, 1922
Huile sur toile, 0.55cm X 0.46cm, achat du musée, 1922



1. Biographie de l'artiste

Georges François Souillet (1861-1947) suit des études à l'école des Beaux-Arts sous la conduite de Cabanel, Maillot et Bonnat. Après des débuts remarquables au Salon des artistes français en 1890, il participe en 1897 à la restauration du palais du commerce de Tours en livrant douze panneaux décoratifs dans le goût du XVIII^e siècle. Il multiplie peintures et pastels témoignant de sa sensibilité aux sites parisiens, bretons, normands et italiens. Il multiplie les voyages à Londres, en Afrique du Nord, en Belgique mais reste attaché à sa Touraine natale dont il tire le sujet de nombreuses compositions.

2. L'œuvre

Source d'inspiration du célèbre roman éponyme, la maison dite du Curé de Tours reste l'un des symboles balzaciens les plus ancrés dans les mémoires locales, bien que l'écrivain ait enrichi l'habitation de l'abbé Birotteau d'éléments imaginaires. Construite au XVIII^e siècle entre le cloître de la Psalette et les contreforts du transept nord de la cathédrale Saint-Gatien, cette maison, appelée aussi hôtel Fontenay, semble avoir exercé un attrait particulier sur Souillet qui la représente à maintes reprises. L'artiste donne ici une vision colorée et lumineuse reléguant au second plan le caractère mélancolique des lieux marqués par l'écrasante présence des arcs-boutants de la cathédrale

3. Extraits de l'œuvre. Honoré de Balzac, *Le Curé de Tours*, 1832

« Le côté gauche de cette rue est rempli par une seule maison dont les murs sont traversés par les arcs-boutants de Saint-Gratien qui sont implantés dans son petit jardin étroit, de manière à laisser en doute si la Cathédrale fut bâtie avant ou après cet antique logis. Mais en examinant les arabesques et la forme des fenêtres, le cintre de la porte, et l'extérieur de cette maison brunie par le temps, un archéologue voit qu'elle a toujours fait partie du monument magnifique avec lequel elle est mariée. (...) Située au nord de Saint-Gratien, cette maison se trouve continuellement dans les ombres projetées par cette grande cathédrale sur laquelle le temps a jeté son manteau noir, imprimé ses rides, semé son froid humide, ses mousses et ses hautes herbes. Aussi cette habitation est-elle toujours enveloppée dans un profond silence interrompu seulement par le bruit des cloches, par le chant des offices qui franchit les murs de l'église, ou par les cris des choucas nichés dans le sommet des clochers. Cet endroit est un désert de pierres, une solitude pleine de physionomie, et qui ne peut être habitée que par des êtres arrivés à une nullité complète ou doués d'une force d'âme prodigieuse. (...) Mais, enchantées d'éviter une soirée par semaine dans le Cloître, l'endroit le plus désert, le plus sombre et le plus éloigné du centre qu'il y ait à Tours, toutes bénissaient le vicaire. »

Vitrine n°10 : la Loire

Demandez aux élèves de décrire le paysage représenté par Melling en leur donnant tout ou partie du corpus documentaire.

Antoine Ignace Melling, *Vue de Tours, chef-lieu de département d'Indre et Loire*, 1810
Aquarelle, 84 cm x 115 cm, achat du musée, 1990



1. Biographie de l'artiste

Né en 1763, Antoine Ignace Melling (1763-1831) appartient à une famille d'artistes. Son père sculpteur, son oncle peintre et un frère mathématicien le forment au dessin et à l'architecture. Polyglotte, il voyage en Italie, en Crimée et dans l'Empire ottoman (notamment en Egypte) à partir de 1783. Introduit à la cour de Selim III, il devient l'architecte d'Hadidgé, la sœur du sultan. Revenu en France en 1802, il ramène de nombreux dessins et gravures qui composeront la base du *Voyage pittoresque de Constantinople* qui connaîtra un vif succès et de nombreuses rééditions entre 1809 et 1819. Exposant au Salon à cinq reprises, il sera protégé par Napoléon Ier puis travaillera au ministère des relations extérieures sous la Restauration.

2. L'œuvre

En 1810, Melling propose d'exécuter des vues de toutes les préfectures de l'Empire. Par son titre très explicite, la *Vue de Tours, chef-lieu de département d'Indre et Loire*, concrétise cette intention. L'artiste s'y représente en bas à gauche, carton à dessin sous le bras, écoutant les commentaires de son hôte sur le panorama. Depuis son séjour à Istanbul, Melling avait dessiné sur le motif avec un grand souci d'exactitude. Il se livre à un minutieux travail d'esquisses mettant son dessin au carreau et notant avec précision les dimensions et coloris de chacun des éléments constitutifs du paysage.

Ce large panorama fut sans doute exécuté depuis une fenêtre de la Galanderie, une propriété du XVII^e siècle sise à Saint-Cyr-sur-Loire jouxtant le domaine de la Grenadière où Balzac résidera en 1830. Sur la rive nord, on peut voir les octrois de l'entrée du pont, Sainte-Radegonde recouverte de forêt et Marmoutier dans le fond. Le pont permet de pénétrer dans le cœur de la ville fidèlement représentée. Parmi les monuments aujourd'hui disparus, on notera les vestiges du pont d'Eudes, l'hôtel de ville et l'église Saint-Saturnin.

Le point de vue élevé, l'importance accordée à l'eau et au ciel, les teintes bleutées empruntées aux écoles nordiques du paysage donnent sa singularité à ce beau paysage de Tours au début du XIX^e siècle.

Vous pouvez comparer la vision de Tours d'Antoine Ignace Melling à celles de Charles-Antoine Rougeot (*Vue de Tours en aval des Ponts, prise des coteaux de Saint-Cyr*, vers 1784-1785, Tours, musée des Beaux-Arts : 2^{ème} étage, salle 18) ou Pierre-Antoine Demachy (*Vue panoramique de Tours*, 1787, Tours, musée des Beaux-Arts : 2^{ème} étage, salle 18). Pour consulter le dossier pédagogique : [La Loire de la figuration à l'abstraction](#)

3. Extraits de l'œuvre de Balzac

Au cours de l'été 1830, Balzac séjourne en Touraine avec sa maîtresse, Laure de Berny (1777-1836). Ils louent la Grenadière, une petite maison de campagne de vigneron située à Saint-Cyr-sur-Loire. Dès cette époque, Saint-Cyr est en effet un lieu de villégiature apprécié, et il n'est pas rare d'y rencontrer des Anglais. De ce séjour, où il a tout le loisir d'admirer la Loire et Tours, Balzac tirera plusieurs descriptions qui parsèment son œuvre et sa correspondance.

Lettre d'Honoré de Balzac à Louis Desnoyers, directeur du *Journal Rose*, juin 1830

« Or donc, vos journaux se sont amassés à la poste et je viens d'en lire une quinzaine ce matin à mon réveil devant le plus beau paysage de France, voyant Tours, la Loire, des îles, des clochers, des châteaux, des bois, des collines. »

Honoré de Balzac, *Le Curé de Tours*, 1832

« Saint-Symphorien est un faubourg de Tours, situé au-delà du pont. Ce pont, un des plus beaux monuments de l'architecture française, a dix-neuf pieds de long, et les deux places qui le terminent à chaque bout sont absolument pareilles. »

Honoré de Balzac, *La Grenadière*, 1834

« La Grenadière est une petite habitation située sur la rive droite de la Loire, en aval et à un mille environ du pont de Tours. En cet endroit, la rivière, large comme un lac, est parsemée d'îles vertes et bordée par une roche sur laquelle sont assises plusieurs maisons de campagne, toutes bâties en pierre blanche, entourées de clos de vigne et de jardins où les plus beaux fruits du monde mûrissent à l'exposition du midi. Patiemment terrassés par plusieurs générations, les creux du rocher réfléchissent les rayons du soleil, et permettent de cultiver en pleine terre, à la faveur d'une température factice, les productions des plus chauds climats. Dans une des moins profondes anfractuosités qui découpent cette colline s'élève la flèche aiguë de Saint-Cyr, petit village duquel dépendent toutes ces maisons éparses. Puis, un peu plus loin, la Choisille se jette dans la Loire par une grasse vallée qui interrompt ce long coteau. La Grenadière, sise à mi-côte du rocher, à une centaine de pas de l'église, est un de ces vieux logis âgés de deux ou trois cents ans qui se rencontrent en Touraine dans chaque jolie situation. (...) La vue n'est bornée que par les riches coteaux du Cher, horizon bleuâtre, chargé de parcs et de châteaux. Enfin, à l'ouest, l'âme se perd dans le fleuve immense sur lequel naviguent à toute heure les bateaux à voiles blanches, enflées par les vents qui règnent presque toujours dans ce vaste bassin. »

Honoré de Balzac, *Les Contes drolatiques*, 1832-37

« Tours a été et sera toujours, les pieds dedans la Loire, comme une jolie fille qui se baigne et joue avec l'eau, faisant flic flac en fouettant les ondes avec ses mains blanches. »

Honoré de Balzac, *La Femme de trente ans*, 1842

« A gauche, la Loire apparaît dans toute sa magnificence. Les innombrables facettes de quelques roulées, produites par une brise matinale un peu froide, réfléchissaient les scintillements du soleil sur les vastes nappes que déploie cette majestueuse rivière. Çà et là des îles verdoyantes se succèdent dans l'étendue des eaux, comme les chatons d'un collier. [...] A travers le tendre feuillage des îles, au fond du tableau, Tours semble, comme Venise, sortir du sein des eaux. »

Vitrine n°12 : quelques figures tourangelles

Proposition n°1 : Vous pouvez retrouver des pistes pédagogiques proposées par des collègues de français et d'art plastiques à l'adresse ci-dessous.

<http://www.lysdanslavallee.fr/fr/contenu/ressources-pedagogiques#.XZNYaUdpyM8>

Proposition n°2 : Réalisez le portrait du comte de Mortsauf d'après l'extrait présenté ci-dessous.

Document : Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée*, 1835

Le narrateur fait ici le portrait du comte de Mortsauf.

« Comme beaucoup d'aristocrates, celui-ci a émigré et perdu sa fortune durant la Révolution. L'action se situe en 1814, en Touraine, au moment de la restauration de la monarchie en France. Âgé seulement de quarante-cinq ans, il paraissait approcher de la soixantaine, tant il avait promptement vieilli dans le grand naufrage qui termina le dix-huitième siècle. La demi-couronne, qui ceignait monastiquement l'arrière de sa tête dégarnie de cheveux, venait mourir aux oreilles en caressant les tempes par des touffes grises mélangées de noir. Son visage ressemblait vaguement à celui d'un loup blanc qui a du sang au museau, car son nez était enflammé comme celui d'un homme dont la vie est altérée dans ses principes, dont l'estomac est affaibli, dont les humeurs sont viciées par d'anciennes maladies. Son front plat, trop large pour sa figure qui finissait en pointe, ridé transversalement par marches inégales, annonçait les habitudes de la vie en plein air et non les fatigues de l'esprit, le poids d'une constante infortune et non les efforts faits pour la dominer. Ses pommettes, saillantes et brunes au milieu des tons blafards de son teint, indiquaient une charpente assez forte pour lui assurer une longue vie. Son œil clair, jaune et dur tombait sur vous comme un rayon du soleil en hiver, lumineux sans chaleur, inquiet sans pensée, défiant sans objet. Sa bouche était violente et impérieuse, son menton était droit et long. Maigre et de haute taille, il avait l'attitude d'un gentilhomme appuyé sur une valeur de convention, qui se sait au-dessus des autres par le droit, au-dessous par le fait. Le laissez aller de la campagne lui avait fait négliger son extérieur. Son habillement était celui du campagnard en qui les paysans aussi bien que les voisins ne considèrent plus que la fortune territoriale. Ses mains brunies et nerveuses attestaient qu'il ne mettait de gants que pour monter à cheval ou le dimanche pour aller à la messe. Sa chaussure était grossière. Quoique les dix années d'émigration et les dix années de l'agriculteur eussent influé sur son physique, il subsistait en lui des vestiges de noblesse. »

Une balade balzacienne pour prolonger votre visite au musée

Proposition n°1 : Vous pouvez retrouver les étapes des lieux balzaciens de la ville de Tours à l'adresse suivante : <https://balzac-tours.fr/balzac-tours/lieux-balzaciens-a-tours/>

Proposition n°2 : Retrouvez les points de vue des différentes illustrations des œuvres de Balzac de l'exposition.

Source : Illustrations d'Etienne Gaudet tirées de l'édition bilingue du *Curé de Tours*, de Juanita Helm Floyd, Etats-Unis d'Amérique.

